

quiconque le droit de dénaturer par son attitude le sens politique de la manifestation, ils répriment « spontanément » tout acte de vandalisme, toute provocation douteuse, toute violence inutile » (Henri Weber - Daniel Ben Saïd. « Mai 68 : une répétition générale »).

Comme l'écrivait le camarade Clovisse Versa dès Mars 68 dans *l'Avant-garde* (mensuel de la Jeunesse Communiste Revolutionnaire) : dans les premiers chocs, dans les premières épreuves, la force de la police est avant tout psychologique, les agents sont équipés, ils ont des ordres précis, ils se battent en groupe. C'est suffisant pour faire reculer en panique une foule non préparée. Dans une manifestation non encadrée, la masse des participants présente la faiblesse déterminante, souvent plus déterminante que le fait de ne pas être équipés, de ne pas savoir ce qu'elle veut exactement, d'avoir peur des forces de répression par méconnaissance de leur nature, d'être en somme une addition d'individus plutôt qu'un groupe, un ensemble flou dont le seul dénominateur commun est la peur très vite panique. Le nombre dans ce cas là ne compte guère. Mais que l'individu défilant devienne un manifestant au sens plein du mot, et beaucoup de choses changent : le manifestant, en premier lieu, sait pourquoi il doit affronter la police, pourquoi il est là et quel est l'enjeu du combat. Il connaît le but de la démonstration et tente de s'y tenir, il lui sait une direction et s'efforce de lui obéir. Il n'est pas seul dans une masse, il est un des éléments de l'ensemble : il en connaît parfois d'autres, au point de pouvoir s'appuyer sur eux : les fameux « commandos de jeunes entraînés à l'avance » dont on a tant parlé lors des événements de Caen, recouvrent uniquement le fait que dans chaque groupe des manifestants se connaissent et se battaient ensemble. La vision que l'on peut avoir de l'adversaire change aussi : entraînés, organisés, équipés, les agents n'ont que peu de marge dans leurs initiatives, ils peuvent se tromper, ils peuvent prendre peur... Et les manifestants quand à eux, s'équipent très rapidement : les bouts de bois ou les boulons apparaissent avec rapidité, les mouchoirs humides sur le visage protègent des gaz lacrymogènes, l'affrontement n'est plus une charge à sens unique, mais l'opposition de deux volontés. Les événements de Caen, où l'agression policière a très rapidement porté la crise à son paroxysme, en sont une illustration éclatante : une charge de police peut être bloquée par des manifestants décidés, ou rendue inutile par la mobilité des groupes qui s'y opposent. Cela nécessite certes du courage, mais surtout l'intelligence claire de la situation.

b) SEAT 1971, El Ferrol et Vigo 1972,
l'Espagne montre la voie